



Confrérie Marie Reine des Cœurs

✉ F.S.S.P.X - Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

Montfort, héritier de l'expérience mariale du Père Surin ?

Le mot de l'aumônier

Le Père Marcel Bouix, de la Compagnie de Jésus, rapporte une expérience mariale du Père Jean-Joseph Surin, s.j. (1600-1665) que voici.

« Comme entre toutes les créatures, la très sainte Vierge a été le sujet des plus douces complaisances du Fils de Dieu, c'était aussi pour elle que le Père Surin, après Jésus, avait les plus tendres et les plus fortes inclinations. On l'entendait répéter mille fois, dans ces sentiments inexplicables, qu'elle était sa Mère. Aussi Marie lui fit-elle paraître un cœur de Mère ; elle fit surtout éclater sa protection envers lui contre les plus furieuses attaques de l'enfer. Lorsque le Père Surin fut à Loudun pour y faire l'office d'exorciste, il y avait longtemps que tous les sentiments de volupté étaient éteints en lui par une grâce particulière. Mais les démons, qui ne purent supporter une si grande pureté, conspirèrent ensemble pour la lui faire perdre. Isacaron, qui était un des démons possédants, avait entrepris de le porter à la volupté ; il prit un dessein furieux de l'attaquer de toutes ses forces et de triompher, s'il pouvait, de cet homme vierge... Cette vexation diabolique, sous une forme si monstrueuse et en la manière qu'elle se faisait, causait une horreur naturelle au Père et lui donnait un tourment d'autant plus étrange, qu'elle lui dura presque plus d'une année sans presque aucune relâche. Ce fut la nuit du 19 janvier que commença cette obsession secrète, qui l'affligea sensiblement par des tentations extraordinaires contre la pureté. C'est ce qui le pressa tout de nouveau de se mettre sous la protection de la très sainte Vierge. Il fut inspiré de se représenter¹ la figure de cette divine Mère tenant son Fils entre ses bras. Dès la première fois qu'il se fut formé cette image sainte, il en ressentit les effets, l'opération du démon diminuant ; en peu de temps, elle fut amortie. Le Père demeura insensible comme une pierre à toutes les attaques du démon. Ce secours de la puissante Mère de Dieu lui redoubla le courage, lui donna la force de se moquer du diable et lui laissa la liberté de dormir. Le lendemain matin, il s'en alla à l'exorcisme ; ayant demandé au démon, en latin, qui l'avait empêché par rapport à l'attaque secrète qu'il lui avait livrée la nuit, il

répondit : C'est Marie... Le démon fit tout son possible pour effacer l'image de la Sainte Vierge, que son fidèle serviteur formait sans cesse dans son imagination, tâchant de lui en substituer d'autres qu'il y imprimait si vivement, qu'il y avait des moments où il ne restait aucun vestige de cette image de la Mère de Dieu que le Père s'était formée avec tant de soin. Dans ce temps, le démon lui donnait de cruelles atteintes ; mais aussitôt que l'image reparaisait, la tempête cessait. Un si heureux succès causant une extrême confusion aux démons, ils conspirèrent tous ensemble pour se joindre à Isacaron, pour éprouver s'ils ne pourraient pas remporter ce qu'un seul n'avait pu gagner. Pour cela Léviathan, le premier des démons possédants et le plus violent, qui avait blâmé ses suppôts de leur peu de courage, s'étant saisi d'un corps emprunté, vint une nuit tourmenter le Père d'une manière épouvantable. Mais, tenant ferme dans la représentation de la Sainte Vierge, il fut invulnérable ; le démon demeura confus... Ces combats durèrent une année, le jour et la nuit, presque sans relâche. Ce fut le jour de la fête du Mont-Carmel que la lumière commença sensiblement à paraître dans l'esprit du Père Surin, après tant de sombres nuits... »²

On sait que la lecture des lettres du Père Surin a fait une très forte impression sur Montfort³ qui a très probablement connu ses contemporains comme le Père Champion, s.j., mort à Nantes⁴ en 1701.

Dans le *Secret de Marie*, le saint donne un conseil qui pourrait bien se rapporter à l'expérience de Surin : « Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières... la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis. »⁵

Abbé Guy Castelain+

² *Vie du Père Jean-Joseph Surin*, Chap. XIII. Paris, 1876, pp. 67-70.

³ Biographie écrite par le R.P. Louis Le Crom, Clovis, 2003 [LC], pp. 90 et 611.

⁴ C'est le Père Champion qui, le premier, a publié les lettres du Père Surin, en 1695, 1698 et 1700, à Nantes. Montfort y séjourne d'octobre 1700 à la fin avril 1701. On sait aussi qu'il a toujours fréquenté les jésuites. Cf. LC, pp. 509-512.

⁵ *Le Secret de Marie*, n° 47.

¹ Dans son imagination, comme il sera dit plus loin.



La dizaine méditée à la Montfort pour les enfants

Deuxième mystère douloureux

La Flagellation

Nous Vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation, et nous Vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la grâce d'une parfaite mortification des sens. Ainsi soit-il.

Notre Père... [Puis aux 10 Ave :]

1. Pilate déclare que Jésus est innocent, mais il Le fait punir, en Le faisant flageller, tout en reconnaissant devant les juifs qu'Il n'est coupable de rien.

2. Ô Jésus, apprenez-moi à Vous ressembler en supportant patiemment les injustices.

3. Durant la flagellation, Jésus est frappé jusqu'au sang avec des petits fouets, composés de deux ou trois lanières, garnies de plombs ou d'osselets.

4. Les bourreaux, excités au-dehors par la foule et animés au-dedans par les démons, frappent Jésus avec fureur, sans compter les coups.

5. À chaque coup, les lanières des fouets marquent ou coupent la peau de Jésus ; son corps commence à se couvrir entièrement de sang.

6. Les extrémités des lanières, garnies des balles de plombs, laissent des plaies plus profondes et déchirent la peau et les chairs de Jésus.

7. Le corps de Jésus, depuis le haut de bras jusqu'au bas des jambes en passant par les épaules et le dos, n'est plus qu'une plaie couverte de sang : il n'y a plus rien de sain en Lui.

8. Par ces souffrances de la flagellation, Jésus expie les péchés que nous faisons avec nos sens : la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat.

9. Ô Jésus, pardon pour mes péchés de gourmandise, de mollesse, d'immodestie et d'impureté.

10. Ô Jésus, je prends la résolution d'être mortifié dans tous mes cinq sens, et de faire pénitence pour mes nombreux péchés de sensualité.

Gloire au Père... [Puis :]

Grâces du mystère de la Flagellation, descendez dans nos âmes et rendez-les vraiment mortifiées. Ainsi soit-il.

Le Traité de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Rappel du plan (avec les numéros du Traité)

Cet encart a pour but de situer le lecteur dans le déroulement du commentaire du Père Plessis, qui doit se lire *Traité de la vraie dévotion* en main. Le commentateur en est arrivé au n° 151 du Traité, c'est-à-dire au 4° motif de la section I du chapitre II de la 2° partie du commentaire (lignes du plan en caractères gras).

Introduction (1-13).

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119).

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273).

Chapitre I. Nature de la parfaite dévotion (120-133).

Chapitre II. Motifs de la parfaite dévotion (134-212).

Section I. Énumération des motifs eux-mêmes (134).

Article I. 1° motif : Excellence de cette consécration (135-138).

Article II. 2° motif : Exemples divins (139-143).

Article III. 3° motif : Bons offices de Marie (144-150).

Article IV. 4° motif : La plus grande gloire de Dieu (151).

Article IV

Quatrième motif :

La plus grande gloire de Dieu

Dans toutes nos actions, nous devons rechercher non seulement la gloire de Dieu, mais la plus grande gloire de Dieu¹. Or Marie seule :

1° connaît parfaitement la plus grande gloire de Dieu, cachée à la plupart d'entre nous ;

2° agit toujours dans le sens de cette plus grande gloire, ce dont beaucoup d'entre nous n'ont pas le courage.

Ainsi l'esclave de Marie a tout remis à cette bonne Mère. Mais il est sûr que tout sera employé pour la plus grande gloire de Dieu. Il n'y a qu'une exception, c'est qu'il révoque expressément son offre, empêchant ainsi lui-même Marie de lui procurer cette fin.

« Peut-on trouver rien de plus consolant pour une âme qui aime Dieu d'un amour pur et sans intérêt, et qui prise plus la gloire de Dieu et ses intérêts que les siens ? »

Laissons-nous guider par cette science lumineuse de la Vierge. Abandonnons-nous aveuglément à ses soins. Les intentions spéciales que nous pouvons avoir (cf. nos 132-133), soumettons-les aux

¹ C'est la doctrine de saint Paul (I Cor. X, 31 ; Col. III, 17).

siennes, elles tendront à la plus grande gloire de Dieu. Disons par exemple :

« Si ce que je demande est pour la plus grande gloire de Dieu, je ne souhaite que d'être exaucé, car c'est également la volonté de Marie. Autrement, je me conforme aux désirs de ma Souveraine. Car c'est là et là seulement la plus grande gloire de Dieu. »

Article V

Cinquième motif :

Moyen rapide d'union à Jésus-Christ

On connaît la doctrine de Notre-Seigneur sur la vigne et les sarments, Lui étant la vigne et nous les sarments (st Jean, XV). On connaît la doctrine de saint Paul sur le corps mystique (cf. n° 32). La vie chrétienne consiste donc à être uni à Notre-Seigneur, comme un sarment de vigne est uni au tronc, et comme un membre du corps est uni à la tête. Plus cette union sera étroite, plus la vie chrétienne sera parfaite. Si l'on peut même arriver jusqu'à l'union transformante, la vie chrétienne atteindra son plus haut degré de perfection.

Par suite, la spiritualité qui conduira le plus rapidement à cette union, sera la plus avantageuse pour l'âme, celle qui mérite le plus d'être acceptée. Or telle est la dévotion du saint Esclavage. Et Montfort le prouve en montrant qu'elle est un chemin : 1° aisé ; 2° court ; 3° parfait ; 4° assuré, pour arriver à l'union avec le divin Maître.

Chacun de ces qualificatifs renchérit sur le précédent et ajoute sa note spéciale. Un chemin aisé se parcourt facilement. Mais s'agit-il d'un sommet élevé, ce chemin peut bien être aussi le plus long, car il devra multiplier les circuits pour atteindre le sommet. Ici, tout en étant le plus aisé, il est aussi le plus court. Il ne tourne ni à droite ni à gauche. Il n'y a pas de danger de s'y égarer et on y marche avec plus de promptitude. C'est un chemin parfait : il a été frayé par Jésus Lui-même dans son grand et admirable voyage pour venir jusqu'à nous. Or, la route qui conduit parfaitement de Rennes à Paris est aussi celle qui conduit parfaitement de Paris à Rennes. Jésus était Dieu ; Il s'est incarné. L'homme doit se diviniser. Le moyen qui a servi à l'un servira également à l'autre. Enfin, ce même chemin est un chemin assuré : la plupart des plus grands saints l'ont suivi. De plus, il ne conduit qu'à Jésus. Il n'y a donc pas à craindre de se tromper de route. Nulle peur, non plus, d'être attaqué au cours du voyage : Marie est la voie immaculée où le démon n'a pas accès.

Parlons de ces quatre aspects différents de la voie mariale montfortaine...

À suivre.

Les merveilleux cantiques du Père Grignon...



La danse et le bal

(ou le 2^e piège du monde)

Hélas ! Comment danse-t-on ?

La manière en est infâme,
Tout inspire le poison
D'une très impure flamme :
Ces regards si doux et perçants,
Ces mouvements si pressants.

Les pas sont si mesurés,
Les cadences sont si belles,
Les acteurs si bien parés
Et les chansons si nouvelles !
Qui pourrait s'empêcher d'aimer,
De brûler et d'enflammer ?

Que dire de ces baisers
Qu'on donne pour la clôture,
De ces cruels messagers
D'une flamme tout impure ?
Sont-ils pas les sceaux du démon
Qu'on n'imprime qu'en son nom ?

On sait bien par quels motifs
On danse pour l'ordinaire,
Ils sont cachés, mais lascifs :
On veut aimer, on veut plaire,
Émouvoir ou bien être ému,
Ou voir, ou bien être vu.

On danse avec des chansons
Toutes pleines d'amourettes,
On se prend aux hameçons
De ces infâmes sornettes ;
Puis on dit, quand on a dansé :
« Dieu n'en est point offensé. »

On danse aux jours défendus,
Et plus qu'aux jours ordinaires,
Et c'est en ce temps perdu
Que Satan fait ses affaires ;
Et l'on fait du jour du Seigneur
La fête du tentateur.

Hélas ! On compte pour rien
Le temps qu'on perd à la danse,
Quoiqu'il soit le plus grand bien,
Quoiqu'il soit d'un prix immense :
Temps si court, temps si précieux,
Donné pour gagner les Cieux.

À suivre.



La Vierge Marie n'est pas très œcuménique !

Le Père de Montfort est passé plusieurs fois à Saumur pour accomplir ses dévotions au sanctuaire marial de **Notre-Dame des Ardilliers**. L'histoire de ce sanctuaire prouve, une fois de plus, que la Vierge Marie n'est pas très œcuménique...

« Comme bon nombre d'églises du Royaume, Notre-Dame des Ardilliers encourt la fureur iconoclaste des protestants. La veille de l'Ascension 1562, 'par un secret jugement de Dieu', la ville de Saumur tombe au pouvoir des réformés. Aussitôt les églises sont envahies et mises à sac. La chapelle [de la Vierge] des Ardilliers n'est pas davantage épargnée. Le trésor en est pillé, les vases sacrés enlevés, les reliques profanées. Cependant, la 'sainte image' est respectée. Les huguenots se contentent de l'insulter et de s'en moquer. Cela est étonnant. On ne compte pas les statues de la Vierge mutilées par les protestants, à commencer par celle de la rue des Rosiers à Paris, profanée en 1528. On peut supposer que la statue des Ardilliers était bien défendue par des grilles solides, et peut-être encore mieux par la population. De fait, les guerres de religion n'interrompent pas le pèlerinage. Même après que Henry IV ait donné Saumur aux protestants (en 1589), les pèlerins continuent à affluer. À partir de 1594, ils deviennent très nombreux : les miracles ont commencé. Le XVII^e siècle est le grand siècle des Ardilliers. Dès la fin des guerres de religion, le modeste pèlerinage provincial devient un grand sanctuaire national. Pendant plus de cent ans, des milliers de pèlerins abordent chaque année le rivage sacré. Les miracles en sont la cause : entre 1594 et 1600, trente-six miracles dûment constatés. Le premier miracle se produit le 29 juin 1594. [...] Dès lors, Notre-Dame des Ardilliers révèle toute sa puissance d'intercession. Elle obtient 15 guérisons en cette seule année 1594, 7 en 1595, 1 en 1596, 4 en 1598. De 1594 à 1713, 133 miracles sont dénombrés. Après 140 années d'existence obscure, Notre-Dame des Ardilliers connaît la gloire des sanctuaires à miracles. »

Le Père de Montfort s'est arrêté aux Ardilliers en 1700, 1701, 1706, 1713 et 1716. Il est hors de doute qu'il a connu le sanctuaire à l'heure de sa gloire, puisqu'il y est passé bien avant 1713...

À suivre.

Citation tirée de *Notre-Dame des Ardilliers*, par Jean de Viguierie, Éditions O.E.I.L., 1986, pp. 28-29.

Une Retraite Mariale Montfortaine dès janvier 2017 !



❖ **Du 23 au 28 janvier 2017** (mixte, 20 places)
au Moulin du Pin (53)
Directeur de la retraite : abbé G. Castelain
Renseignements et inscriptions :
Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63



Lettres reçues



☞ « J'avais déjà fait cette consécration, sans trop savoir ce que c'était, et je n'ai jamais vécu de cette consécration... Je voudrais en profiter pour prendre un nouveau départ : j'aimerais me consacrer plus sérieusement à Marie. C'est pourquoi j'ai recommencé les 33 jours de préparation à la consécration... »

☞ « Cela fera un an que j'ai adhéré à la Confrérie Marie Reine des Cœurs. C'est un des actes les plus importants de ma vie. Merci à Marie... »

☞ « C'est avec joie que je reçois le bulletin... Il m'apporte beaucoup de lumières. »

☞ « Les envois réguliers de la lettre de Marie Reine des Cœurs me rappellent mes devoirs envers la consécration à son Cœur Immaculé... »

☞ « Cette retraite m'a aidée à comprendre encore un peu plus la dévotion au Cœur Immaculé. »

☞ « Depuis la retraite de décembre dernier, je ne lis plus que du Grignon ! Tous les jours, je m'émerveille de tels enseignements... »

☞ « C'est vraiment une bénédiction que la doctrine de Montfort trouve un nouvel essor. »



❖ **2 344 membres** au 31 août 2016.

❖ Le samedi **3 septembre 2016**, la Messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la *Confrérie*.

❖ **Reçus fiscaux** : à demander au moment du don.
Chèques à l'ordre de : C.M.R.C. - F.S.S.P.X.

❖ **Adresse mél** : cmrc.fsspx@gmail.com

❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.

❖ **Impression** : *Graphimaine* à Sablé (72).

❖ **Responsable de la publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73